

FEU DU CIEL - FEU VENGEUR

Pierre Célestin DELRIEU

Editions GERBERT - Aurillac - 1984

Chapitre LXIII

Retour à la vie civile
Un choix décisif

Liens :

[Les hommes du GC III/6](#)

[Célestin DELRIEU et SAINT-EXUPÉRY](#)

[Page d'accueil du site personnel de François-Xavier BIBERT](#)

UN CHOIX DÉCISIF

Coup de théâtre au début du mois d'août; ou plutôt coup de massue ! Double coup de massue ! Hiroshima était rayé de la vie, le 6; Nagasaki, le 9... Deux villes japonaises anéanties, chacune par une bombe, une seule bombe à charge atomique... « Et caelum fulgebat » (« Et le ciel était zébré d'éclairs »).

Le feu était tombé du ciel japonais, 2.000 fois plus puissant que la charge de 5 tonnes d'un « Halifax ». Le Japon, terrifié par ces deux explosions, demandait aussitôt la paix.

Même si ce vague projet de nous envoyer en Extrême-Orient n'avait été qu'un « canular », c'était fini; le doute était levé; nous n'irions pas bombarder les villes des « Jaunes ». Une fin de guerre inattendue et brutale, qui en décevait quelques-uns, avides d'aventures; mais qui réjouissait le plus grand nombre, avide de paix.

Cette paix, tant espérée, était enfin venue. Les peuples libres triomphaient, mais à quel prix ! Ah ! ne jamais plus revoir ces hécatombes !...

Ce qu'on ne reverrait certainement plus, c'est ce que nous avons fait. Les « Halifax » ne porteraient jamais plus de bombes; ni demain ni plus tard. Ils appartenaient déjà à un passé révolu; ils étaient désormais du domaine de l'antique, reléguables au musée...

Dérisoires, nos cinq tonnes arrachées à grand effort de la piste d'Elvington !... Bientôt on ne parlerait plus en tonnes d'explosifs, mais en kilotonnes, voire en mégatonnes...

Et, soudain, nos petites vies reprenaient un sens. Nous allions cesser d'être un numéro matricule ou une lettre majuscule, inscrite sur les ordres ou sur le fuselage. Chacun de nous redevenait un citoyen, libre de penser, libre de choisir, libre de vivre...

Le libre choix, même pour les réservistes, se situait entre la vie civile, avec ses inconnus et ses aléas, et la carrière militaire qui, pour de valeureux combattants, offrait la perspective d'un avancement rapide.

Et je pouvais, bien sûr, revenir à Rabat où j'avais un poste de choix, au lycée Gouraud; mais, de son côté, mon ami Bornecque s'efforçait de garder dans l'Armée de l'Air tout son équipage, y compris les deux officiers de réserve que nous étions, Lafond et moi; il réussit d'ailleurs à convaincre Lafond.

Quant à moi, je renonçai assez vite à faire fructifier dans l'Armée active mes quarante-deux mois de guerre... Si j'eusse été célibataire !... Ma décision eût été sans doute différente... Mais les responsabilités familiales me poussaient vers le retour à l'enseignement, un métier que j'avais d'abord choisi et qui me plaisait.

Ce fut l'existence de [l'Ecole des Pupilles de l'Air](#) qui fit la décision définitive. Mon collègue Poncet m'en avait parlé. Lui-même, après ses « trente secondes de paradis » quelque part dans un monastère belge, avait bénéficié d'une longue permission; revenu sur terre et à Grenoble, où il avait sa famille, il avait pu se faire affecter comme Commandant en second à l'E.P.A., en attendant d'y prendre les fonctions de Professeur de Mathématiques, à la rentrée d'octobre 1945.

Tout de suite intéressé, je profite de ma permission de juin pour aller aux renseignements; je me présente aux « Services Sociaux » du Ministère de l'Air qui administrent l'Ecole; et j'ai la très grande surprise de rencontrer le capitaine Riou, ancien bombardier du « Tunisie ». Affecté là depuis la fin de son tour d'opérations, il connaît parfaitement la marche des « Services »; il s'empresse; il me renseigne; et, dès ce jour, je suis un candidat virtuel à un poste de professeur à l'E.P.A.

A quelque temps de là, le 3 juillet, je reçois à Elvington le télégramme suivant : « Prière exposer télégraphiquement et par lettre candidature à Ecole Pupilles, Grenoble, urgence. Adresse Ministère de l'Air, services sociaux... ». On reconnaît les vrais amis à l'aide qu'ils se hâtent de vous apporter; ce télégramme du capitaine Riou fut absolument décisif pour la suite de ma vie... Je répondis aussitôt, dans l'incertitude encore, à cette date, de l'avenir des Groupes Lourds.

Mon long périple de juillet, août dans l'euphorie... Et ma demande qui suit son cours : elle est en bonnes mains...

L'essentiel est de tuer le temps, en attendant le retour... On organise des journées « portes-ouvertes »; on va de réceptions en soirées dansantes... On voit encore; et on continue à m'entraîner comme navigateur; certains de mes chefs n'ont pas abandonné l'espoir de faire de moi un « brillant » officier d'active...

Mon dernier vol à Elvington, mon dernier vol sur « Halifax », aura lieu le 2 septembre, sur le « B » de nos missions de guerre : 3,20 heures de navigation aux instruments « Gee » et « H2S »; et je ne savais pas que je ne volerais plus du tout sur notre robuste machine de guerre... Je ne m'assoierais jamais plus à la table du navigateur pour aider ou remplacer mon ami Lafond; je ne serais jamais plus le second pilote, assis à la droite de mon ami Bornecque, pour l'aider à décoller et à atterrir; je ne verrais jamais plus le bon sourire du radio émergeant de sa guérite, ni les regards des mitrailleurs et du mécanicien scintillant entre le casque et le masque à

oxygène, je n'irais plus jamais occuper ma place de bombardier au balcon panoramique de l'avant; mais pourrai-je jamais oublier viseur automatique et le bouton meurtrier qui étaient mes instruments de fonction ?...

Je ne savais pas; et cette ignorance m'a épargné le déchirement de l'adieu... Mais j'ai su, trois jours après, en recevant une lettre du Directeur des Etudes de l'Ecole des Pupilles de l'Air, dont voici l'essentiel :

« J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'en date du 16 août, Monsieur le Ministre de l'Air a demandé à Monsieur le Ministre de l'Education Nationale votre détachement à l'E.P.A.

« ...Je vous prie donc de prendre dès maintenant les mesures qui vous permettront de faire la rentrée le 1er octobre... ».

Je communiquai aussitôt la lettre à Bornecque, qui ne se montra pas trop déçu, voyant que, professeur à l'E.P.A., je continuerais à faire partie de la grande famille de l'Air.

Mais, dès ce jour, je cessai de compter pour le Commandement du «Guyenne» et du G.B. n° 1; plus de vols; seulement quelques-unes de ces corvées qui n'enchantent personne et dont nous n'avions jamais entendu parler du temps des Opérations...

Il faut dire que, depuis quelque temps déjà, l'ambiance générale avait changé. La guerre finie, voici qu'on reparlait de distinctions entre personnel de réserve et personnel d'active, à propos de je ne sais plus quel avantage ou quelle prime. On inventait des servitudes, contrôles, surveillances des soldats, visites aux cuisines ou au réfectoire : toutes choses dont il n'était jamais question quand nous allions sur la Ruhr.

Les « réservistes » avaient fait leur devoir comme les camarades d'active, sans faiblesse et avec compétence; on avait même vu des équipages composés uniquement de cadres de réserve, officiers et sous-officiers. Cela n'était peut-être pas tombé dans l'oubli; mais il était clair qu'on revenait aux mesquineries administratives du temps de paix, aux mesures routinières des casernes... Et cela non plus ne m'incitait pas à rester dans l'Armée... J'en venais à penser qu'il ne fallait pas avilir les nobles tâches que nous avons accomplies. Ce que nous avons fait pour la France était grand, désintéressé, généreux; il fallait le garder au cœur, comme on serre une pierre précieuse dans son écrin; et, pour cela, faire autre chose, exercer un autre métier et ne pas s'abaisser à ce que je considérais comme de viles besognes de chien de quartier...

La manière dont on m'expédia d'Elvington et d'Angleterre me confirma dans cet esprit...

Naturellement, pour faire la rentrée du 1er octobre, il fallait être démobilisé avant la fin de septembre; et nous étions quelques-uns à manifester notre impatience ; mon collègue Bernolle le premier, qui ne

songeait qu'à son lycée d'Oujda. Mais nous avions beau questionner, chaque jour, les secrétaires, on nous répondait qu'il n'y avait pas d'ordres...

Et puis, brutalement, au matin du 22, le commandant Puget m'annonce que je partirai le 24, via Londres, à la tête d'un détachement de sous-officiers et d'hommes de troupe... A peine 48 heures pour se retourner ! Et tant de choses à faire !... Des achats, des visites, du linge par-ci, une montre en réparation par-là, sans compter le « circuit départ » qui exige, à lui seul, une journée entière. Vraiment, j'avais l'impression d'être l'objet et la victime d'une mesquine petite vengeance : « Ah ! vous voulez partir !... Eh bien ! partez ! Et au plus vite... ».

J'eus beau crié mon mécontentement, les ordres sont les ordres, et je partis... Les bagages, les camions, le train ! nous connaissons cela... A Londres, on me confie un « renfort » de 70 soldats; et je n'ai pour adjoint que le seul aspirant Canello-Rap... Et je dois conduire tout ce monde à Paris, E.M. de la 2^{ième} Région Aérienne, 35, rue Saint-Didier.

La voie la plus directe n'aurait sans doute pas été la meilleure. De Dunkerque, des camions britanniques nous conduisent en Belgique où nous sommes hébergés, une nuit, dans un camp de la R.A.F., à Blanquenbergh.

Nos hôtes sont d'ailleurs embarrassés par ces Français chargés de bagages, « qui emportent presque les pistes avec eux ! ». Pour en finir, les bagages iront directement, en camions anglais, jusqu'à la rue Saint-Didier; leurs propriétaires les rejoindront par le train : un train vagabond, qui a la bonne idée de faire une halte prolongée à Bruxelles...

Quand le chef de détachement se présenta à l'E.M. de la 2^{ième} RA, il sera seul avec sa liste de « rapatriés » ... Mais on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ces derniers se soit perdu...

Le 28 septembre 1945, j'apposerai mes empreintes digitales et ma signature sur ma fiche de démobilisation; et le Centre de Rassemblement et d'Administration du Personnel 203 de Valence me renverra « dans mes foyers » sans prime de démobilisation, sans carte d'alimentation ni carte de tabac ni carte textile...

Et je serai à pied d'oeuvre à Grenoble pour prendre, le 1^{er} octobre, mes nouvelles fonctions de « Professeur de Lettres et Grammaire » à l'Ecole des Pupilles de l'Air.